

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 35 (1927)
Heft: 7

Artikel: Le castrum romain d'Yverdon
Autor: Bourgeois, Victor-H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-27820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

35^{me} année

N^o 7

JUILLET 1927

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

LE CASTRUM ROMAIN D'YVERDON

(Avec planches.)

(*Suite.*)

Une troisième découverte, d'un grand intérêt devait suivre rapidement celle des deux tours.

En effet, à une distance d'environ 15 mètres, à l'intérieur du cimetière, et en face de la tour semi-circulaire mentionnée en dernier lieu, l'on mit à jour un bâtiment se terminant à son extrémité occidentale par une abside flanquée de deux contreforts.

Sans pouvoir développer tout le détail de cette découverte, certains points cependant méritent d'être relevés.

Le bâtiment s'étend de l'E. à l'O., rectangulaire, mais irrégulier dans certaines parties qui trahissent des remaniements.

Ainsi le mur S., dans le fragment qui vient se souder à l'abside, dut à un certain moment s'écrouler sur une longueur de plus de 3 mètres ; il fut reconstruit et appuyé par un contrefort, puis la partie adjacente à l'abside élargie et renforcée.

Les deux contreforts appuyant l'abside laissent supposer que celle-ci était voûtée.

En outre, cette abside présente la particularité qu'à une époque indéterminée, mais plus tardive, elle fut clôturée par un mur d'un mètre, d'épaisseur et d'un appareil moins soigné, manifestement postérieur à celui de l'abside même.

En effet, nous avons dans l'ensemble de ce bâtiment des murs d'époques et de constructions différentes et présentant des variations assez considérables dans leur épaisseur et leur direction.

M. le prof. Dr Zemp, alors président de la Société suisse pour la conservation des monuments historiques, venu de Zurich pour visiter les travaux, après avoir examiné les détails des différentes maçonneries, confirma l'opinion déjà émise par M. Naef, archéologue cantonal, c'est-à-dire que l'abside du bâtiment, dont l'appareil est admirable de régularité, daterait de la bonne époque et serait le reste d'un bâtiment antérieur à la construction du Castrum. Elle remonterait ainsi à la première cité, c'est-à-dire à l'antique Vicus, avant sa destruction par les Alémanes.

Lors de l'établissement du camp, on aurait employé à nouveau ce bâtiment en reconstruisant les parties démolies.

Il est certain qu'un laps de temps assez considérable pourrait séparer ces deux dates de construction, car une différence importante existe entre le niveau du sol de l'abside et celui des murs reconstruits postérieurement.

Plus tard encore, la partie du mur S., voisine de l'abside, s'écroula puis fut reconstruite et appuyée par un contrefort.

Serait-ce à ce moment là que l'abside fut clôturée par un mur ? C'est possible, mais il serait téméraire de l'affirmer.

Une épaisse couche d'incendie recouvrait toute la construction et livra, en plusieurs points de grandes quantités de blé carbonisé.

Quant à la destination de ce bâtiment, l'abside laisserait supposer un tribunal ou une schola d'officiers. (Fig. 6.)

A-t-il été, plus tard, utilisé par les chrétiens comme basilique ? Un fragment de plat orné du Chrisme, c'est-à-dire

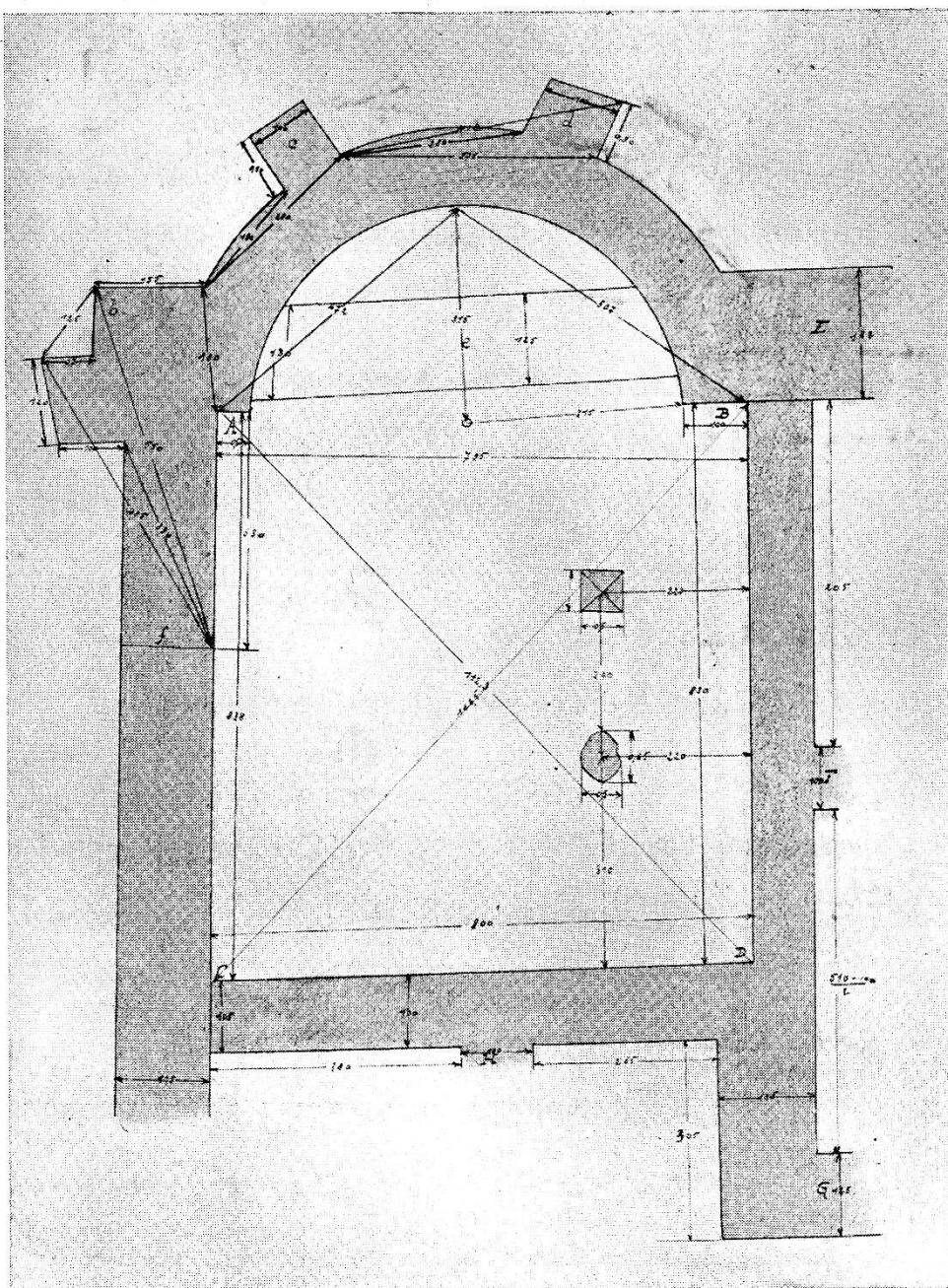


FIG. 6. — Le bâtiment avec abside découvert en 1903.

du monogramme du Christ, trouvé dans le bâtiment même ne suffit point à le prouver.

A mon avis, la grande quantité de blé carbonisé trouvé dans le bâtiment parmi la couche d'incendie permettrait d'émettre l'hypothèse qu'au moment de la catastrophe qui détruisit la forteresse romaine, ce bâtiment, avec son abside murée, désaffecté de sa destination antérieure, aurait peut-être été utilisé comme dépôt d'approvisionnements.

Les événements marquant des fouilles de 1903 furent donc : la mise à jour des murs d'enceinte S. et O., avec leur tour d'angle, et la tour de flanc, puis du bâtiment avec abside.

A vrai dire, ce ne furent point des découvertes nouvelles, puisque ces vestiges étaient connus au XIX^{me} siècle et figurent sur divers plans plus ou moins exacts de cette époque, notamment de 1869, mais leur nouvelle exploration permit cette fois de les étudier d'une façon systématique, et d'en dresser des relevés précis.

Pour ce qui concerne notre dernier bâtiment, l'abside seule, avec ses deux contreforts, existe sur le plan de 1869, signé Pillichody ; mais je dois remarquer à ce sujet qu'elle est placée d'une façon inexacte, c'est-à-dire trop au sud, trop près de la tour d'angle, tandis qu'en réalité elle se trouve à 15 mètres en face de la tour de flanc semi-circulaire.

La salle même de ce bâtiment était donc encore ignorée, et les travaux de 1903 semblent bien avoir été les premiers à la découvrir.

Quant aux objets divers que ces fouilles livrèrent, ils sont si nombreux que leur énumération deviendrait fastidieuse ; une visite au Musée d'Yverdon sera préférable à toute description.

Ainsi un pas de plus était franchi dans l'histoire de notre Castrum dont on arrachait peu à peu les secrets et dévoilait les mystères.

Si l'ensemble des travaux exécutés en 1903 avait été réjouissant, une seconde campagne de fouilles entreprise trois ans plus tard devait se révéler encore plus riche et plus féconde en découvertes intéressantes.

Sous la direction supérieure de M. le Dr Naef, les opérations commencent le 5 juillet 1906 et sont poursuivies sans arrêt pendant 98 jours.

Les travaux sont conduits sur place par M. le prof. Dr Jomini qui a déjà participé aux recherches de 1903, en compagnie de M. V.-H. Bourgeois, alors adjoint de l'archéologue cantonal.

Ici encore davantage que pour les travaux précédents, il m'est impossible de développer le détail de nos fouilles et je suis forcé d'en condenser les résultats d'une façon regrettable mais impérieuse.

Tous les événements, jour par jour, sont rapportés dans le Journal rédigé par M. le prof. Jomini qui l'a complété d'un grand nombre de dessins et de plans dus à son habile crayon, ainsi que de nombreuses photographies d'ensemble et de détail.

Une fidèle copie de l'original est conservée à la Bibliothèque du Musée d'Yverdon, à la disposition des intéressés. C'est la source principale des renseignements qui vont suivre auxquels j'ajoute des considérations personnelles.

Avant de résumer les découvertes et d'en relever les faits les plus saillants, j'indiquerai que la forme de notre Castrum n'est pas un rectangle, mais un parallélogramme, inclinant assez fortement vers le losange.

Les motifs qui déterminèrent cette construction irrégulière sont encore à préciser mais il est probable que, outre la configuration du terrain à cette époque, le tracé de la route de l'ancien vicus, déjà existante, exerça une influence prédominante.

Le Castrum d'Yverdon était défendu par une tour ronde à chaque angle et par des tours intermédiaires semi-circulaires sur chacune des faces de l'enceinte.

La route venant d'Avenches, qui pénétrait à l'intérieur du camp par la porte de l'E., devait, sans aucun doute, le traverser pour en ressortir par une porte correspondante ménagée dans le mur O.

J'exposerai plus loin mes conclusions sur le tracé de cette rue au travers du camp ainsi que sur l'emplacement de la porte O.

Sans pouvoir m'étendre sur les débuts des travaux, sur les sondages exécutés de nuit, dans la rue du Valentin pour rechercher, avec succès du reste, le mur de l'enceinte O., ni sur d'autres faits qui mériteraient d'être signalés, j'ai hâte d'arriver à l'une des découvertes d'un intérêt particulier, celle d'une construction de vaste étendue qui devait nous donner les particularités très nettes de cette installation d'un chauffage central au moyen de conduites d'air chaud connue sous le nom d'« Hypocaustes ».

L'important bâtiment qu'il nous était réservé d'étudier dans ses moindres détails comportait deux grandes salles terminées à l'ouest en forme d'absides.

Les fours (préfurnium) où l'on brûlait du charbon de bois, envoient l'air chaud par un canal à feu sous le plancher, ou mieux dit sous le pavé des pièces.

Dans le but de laisser en dessous le vide nécessaire, ce pavé est supporté par des piliers de carrons ; un revêtement de marne bleuâtre garnissait encore, en forme de triangle, le

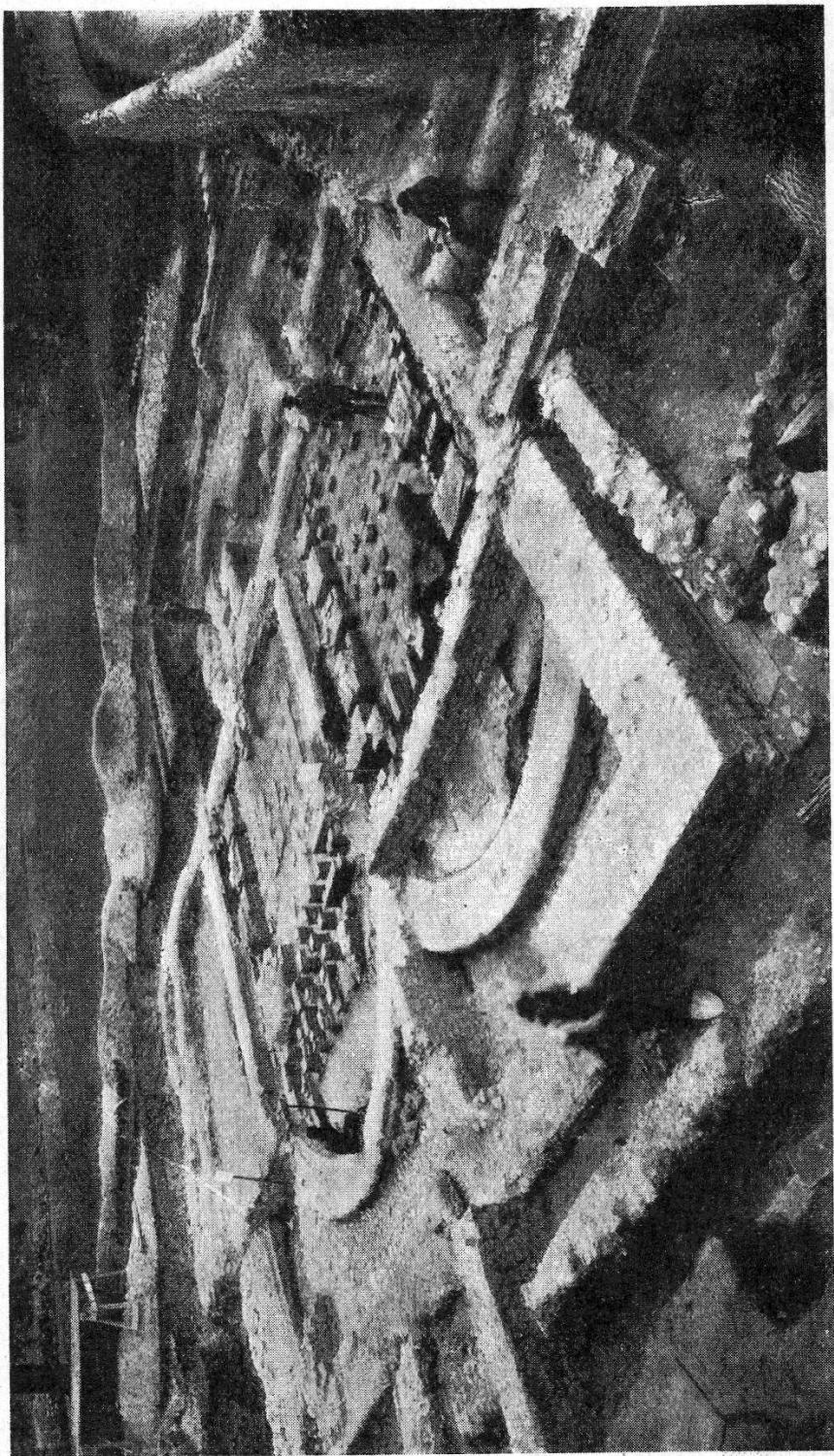


FIG. 7. — Les hypocaustes de l'établissement des thermes découverts en 1906.

pied des piliers. Sur ces supports sont posées de grandes planelles recouvertes de béton, puis de marbre ou de mosaïques.

M. Naef a remarqué avec intérêt que les dimensions des hypocaustes d'Yverdon correspondent fidèlement aux données de Vitruve.

J'ai mentionné plus haut qu'en 1821 les restes visibles et importants de thermes, avec leurs chambres entières, leurs mosaïques, et leurs baignoires de marbre avaient été détruits et rasés par un propriétaire inexorable.

Il s'agit, selon toute probabilité, des bains dont nous avons retrouvé ici l'établissement souterrain des appareils de chauffage.

Et jusqu'à preuve irréfutable du contraire, l'on peut considérer les chambres détruites et les hypocaustes mis à jour au cours de nos travaux, comme faisant partie d'une seule et même construction. (Fig. 7 et 1.)

Attenant à ce bâtiment, on découvre des baignoires en béton, revêtues de marbre, ainsi qu'une piscine probablement voûtée anciennement, et dont un banc garnissant l'une des parois est encore en place.

Le tout est fait en béton recouvert d'un ciment rouge dont on reconnaît distinctement quatre couches superposées; et détail à relever, le tuyau en plomb servant à l'écoulement de l'eau de la piscine est intact. Dégarni de la terre qui l'obstrue et nettoyé, il aspire et éconduit l'eau versée avec des arrosoirs dans le fond de la piscine. Ainsi, après 1600 ans d'existence, cette installation fonctionne encore parfaitement.

Ce tuyau aboutit à un canal d'évacuation bien conservé lui aussi.

Tout en explorant ce bâtiment à hypocaustes, ces baignoires, piscines, etc., les recherches sont activement poussées sur d'autres points du Castrum.

La tour de l'angle S.-E. de l'enceinte est découverte et apparaît rapidement et splendide sous la pioche des ouvriers.



FIG. 8. — La tour d'angle Sud-Est découverte en 1906.

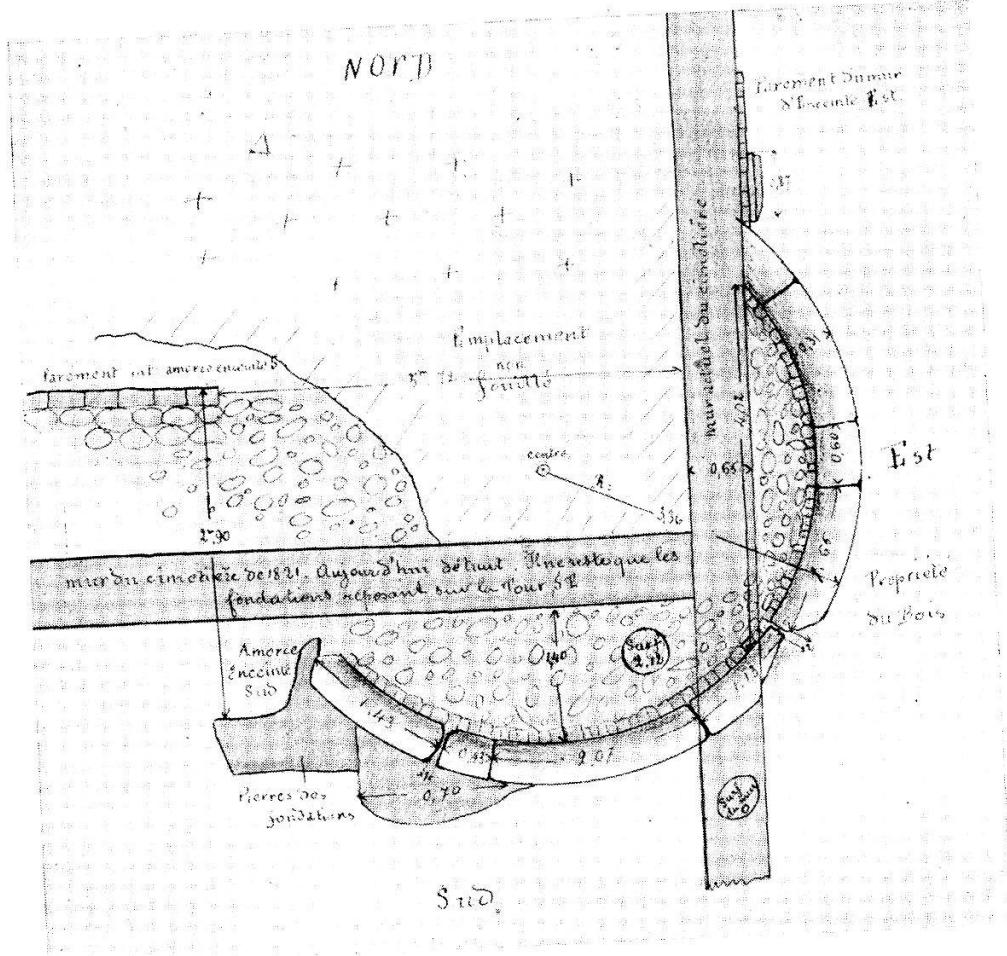
Tandis que la tour de l'angle S.-O. n'offrait qu'un diamètre restreint de 3 m. 80, celle-ci mesure 7 mètres et sa base est superbement agencée. (Fig. 8.)

La puissance de cette tour s'explique par sa position sur la face E., le côté le plus menacé, ainsi que je l'ai remarqué plus haut, et il est probable que la tour d'angle N.-E. aura, elle aussi, présenté un diamètre supérieur à celui de sa compagnie du N.-O.

Je relèverai ici que l'enceinte elle-même est plus fortement construite sur le côté E. que sur la face occidentale.

Rien ne permet de déterminer la hauteur de notre enceinte. Je remarquerai seulement que l'on a pu démontrer

que dans certains camps romains les murs atteignaient une élévation considérable, par exemple : 13 mètres à la forteresse de Strasbourg.



Il semble donc bien qu'ici nous fûmes les premiers sinon à constater l'existence de cette tour, du moins à en étudier et consacrer officiellement les détails et mesures sur un plan. (Fig. 9.)

(A suivre.)

Victor-H. BOURGEOIS.

COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES

La Commission des Monuments historiques a eu sa séance annuelle le 8 juin au château de Nyon sous la présidence de M. Dubuis, chef du Département de l'Instruction publique et des Cultes. M. Albert Naef, archéologue cantonal, a présenté un rapport résumé et intéressant sur les travaux effectués dans le canton au cours de l'année dernière, sur ceux qui sont en cours d'exécution et sur ceux qui sont projetés.

M. Naef a rappelé l'œuvre fort remarquable accomplie dans les églises de Bavois et de Coppet. Ajoutons immédiatement que cette dernière fut visitée longuement dans l'après-midi par la Commission des Monuments historiques sous la direction de M. Naef et celle de M. Fréd. Gilliard, architecte, qui a présidé à une restauration avec beaucoup d'habileté et un goût parfait. On lira avec d'autant plus d'intérêt le travail que M. Gilliard consacre à cet édifice dans le présent fascicule de la *Revue historique vaudoise*.

M. Naef a ensuite parlé de l'église de Nyon où des travaux importants sont en cours d'exécution, de Chillon, du château d'Yverdon où la tour des Gardes a subi une restauration devenue indispensable depuis longtemps, de l'église de Saint-Etienne à Moudon dont le mur nord doit être